

COMPAGNIE

Titre Provisoire

SYLVAIN MAURICE

Pour un oui ou pour un non

de **NATHALIE SARRAUTE**

scénographie et mise en scène **SYLVAIN MAURICE**




© Christophe Raynaud de Lage

LUCERNAIRE du 22 janvier au 16 mars 2025

du mardi au samedi à 18h30 / le dimanche à 15h

53, rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

 voir le teaser du spectacle

CONTACT DIFFUSION

Sylvain Maurice | sylvainmaurice@icloud.com

Pour un oui ou pour un non

de **Nathalie Sarraute**

scénographie et mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Christophe Brault, Scali Delpeyrat et Elodie Gandy**

lumière **Rodolphe Martin**

son **Jean de Almeida**

costumes **Amelie Hagnerel**

production compagnie [Titre Provisoire]

en coproduction avec le Théâtre Montansier – Versailles

avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

avec le soutien du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

la compagnie [Titre Provisoire] est soutenue par le ministère de la Culture - DRAC Bretagne

durée 1h



© Christophe Raynaud de Lage

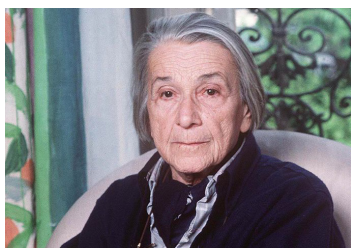
Deux amis se retrouvent après être restés éloignés pendant un moment. H. 1 veut comprendre la raison de l'attitude distante de H. 2. Ce dernier rejette d'abord ses questions, puis finit par avouer qu'il a voulu rompre avec son ami à la suite d'une phrase prononcée sur un ton qui lui a déplu : « *C'est bien, ça.* » Il s'agit alors de voir ce qui se cache derrière ce rien. L'échange glisse vers le procès, où la position de l'accusé et celle de la victime alternent.



© Christophe Raynaud de Laga

En réunissant deux acteurs de cœur, Christophe Brault et Scali Delpeyrat, je voudrais que nous nous aventurons sur un chemin de crête : ce théâtre fait-il rire ou bien émeut-il ? Sans doute les deux, et c'est ce qui me plaît. Le différend entre les amis est, comme ils l'indiquent, un combat « à mort », mais c'est aussi un combat dérisoire car il engage l'amour-propre avant l'idéologie : contrairement à ce qu'ils prétendent ces deux-là mourraient-ils pour leurs idées ? Je ne le crois pas.

Et c'est sans doute, la modernité de la pièce : d'autres idéologies, vraiment mortifères celles-là, sont aujourd'hui à l'œuvre, tandis que nos deux amis se querellent. Cela les rend d'autant plus attachants et fait de *Pour un oui ou pour un non* une véritable pièce sur l'amitié, une amitié dont on ne peut, pour le meilleur ou le pire, se défaire.



© Sipa

Nathalie Sarraute Née Natalia Ilinitchna Tcherniak, elle voit le jour le 18 juillet 1901 près de Moscou, dans une famille de bourgeoisie juive assimilée, aisée et cultivée. Parallèlement à son œuvre romanesque remarquable, elle commence à écrire pour le théâtre, répondant à une proposition de Werner Spies d'écrire une pièce radiophonique pour la Süddeutscher Rundfunk. *Le Silence* paraîtra en 1964, *Le Mensonge* deux ans plus tard. Suivront *Isma*, *C'est beau*, *Elle est là* et *Pour un oui ou pour un non*. Ces pièces suscitent rapidement l'intérêt des metteurs en scène. Ainsi, Claude Régy crée *Isma* en 1970, puis *C'est beau* en 1975 et *Elle est là* en 1980 ; Jean-Louis Barrault crée en 1967 *Le Silence* et *Le Mensonge* à l'Odéon, pièces que montera plus tard Jacques Lassalle (1993) pour l'inauguration du Vieux Colombier. Simone Benmussa adapte son autobiographie *Enfance pour la scène* (1984), à Paris, puis à New York sous le titre *Childhood* (1985) et monte ensuite *Pour un oui ou pour un non* (création mondiale à New York par Simone Benmussa sous le titre *For No Good Reason* en 1985 ; création en France au Théâtre du Rond-Point en 1986). Nathalie Sarraute meurt à Paris le 19 octobre 1999, alors qu'elle dit travailler à une septième pièce.

Entretien avec Sylvain Maurice

Abordant Nathalie Sarraute, tu indiques être sur un chemin de crête ? Quel est-il et peux-tu en préciser les enjeux ?

Ah oui, c'est une partition terriblement exigeante ! C'est un théâtre abstrait et figuratif, cérébral et concret, ironique et profond. D'autant qu'on ne retient souvent que le premier quart de la pièce, le fameux « *C'est bien, ça* » (qui est l'objet du litige entre H1 et H2), alors que la pièce approfondit et creuse jusqu'à l'os les relations entre les deux hommes. Ce qui peut apparaître comme une « comédie du langage » vire assez vite au cauchemar.

Justement ces relations entre H1 et H2, comment les résumerais-tu ?

Ce sont deux positions opposées face au monde : H1 est celui qui a réussi et veut peser sur le cours du monde. H2 revendique sa singularité jusqu'à la marginalité. H1 et H2 m'apparaissent comme deux figures opposées de l'engagement : H1 se veut inscrit dans les enjeux de son temps tandis que H2 préfère ne pas participer au débat public. Cette opposition, qu'on pourrait considérer comme une question ancienne, une question du XX^e siècle, saute aux yeux par son actualité. Peut-on, quand on est un artiste ou un intellectuel, rester aujourd'hui en dehors des débats ? À l'heure où tout le monde est censé avoir un avis sur tout, la position de H2 résonne étrangement : se tenir loin – des réseaux sociaux par exemple –, n'est-ce pas être voué à la disparition ? Evidemment non, mais cela jette un regard cru sur le narcissisme des personnages : « Miroir, mon beau miroir, qui est le plus intelligent ? » Il me semble que Sarraute renvoie dos à

dos les personnages, car ils sont chacun à leur façon en train de se leurrer. Elle me semble très cruelle avec eux, d'autant que c'est un monde très masculin qu'elle scrute sans complaisance.

Pourquoi as-tu choisis une décoration 70 qui rappelle Vasarely ?

En fait j'ai remarqué que ce motif est utilisé actuellement par une chaîne de fast-food ! Donc c'est un motif à la fois « vintage » et actuel. J'ai le sentiment qu'on est, à travers cette géométrie cinétique qui rappelle en effet les années 70, entièrement dans notre époque. J'aime cette idée d'être à l'intersection de deux temporalités, plutôt que de rester neutre. La scénographie prend position, je crois.

Y-a-t-il une morale à cette histoire ? Quel sens donnes-tu à la fin de la pièce ?

Sarraute, me semble-t-il, dit que les deux personnages sont liés indissolublement. Ils vont jusqu'au point de rupture – avec des des désirs mutuels de meurtre – mais ils ne peuvent s'extraire de la comédie sociale dont ils sont les personnages. Ils le voudraient mais c'est impossible. Et c'est cette impossibilité qui les unit et peut-être même les réunit. Ils sont condamnés à rester amis, ou à faire semblant de l'être. C'est dérisoire et tragique à la fois. Je suis très sensible à cette manière de conclure, car c'est presque une manière de recommencer la pièce, de la rejouer encore une fois.

propos recueillis par Agnès Ceccaldi - oct 2024



© D.R.

Scali Delpeyrat Il s'est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Comme comédien de théâtre, il a notamment joué pour Philippe Adrien, Léa Fazer, David Lescot, Denis Podalydès, Brigitte Jaques-Wajeman, Olivier Py, Jacques Lassalle, Arnaud Churin, Clément Poirée, Pierre Pradinas ou encore Bernard Sobel. Au cinéma il a notamment tourné pour Léa Fazer, Agnès Jaoui, Bruno Podalydès, Laurence Ferreira Barbosa, Emmanuel Bourdieu, Pierre Jolivet, Sofia Coppola, Cédric Klapisch, Léa Domenach, ou encore Valérie Mrejen. Il a également écrit et mis en scène *Duplicatus*, *Décrochage*, *Puisque nous sommes ici*, *La Rose en céramique*, *Je ne suis plus inquiet*. En tant qu'auteur, il est publié aux Éditions de l'Amandier, chez Gallimard, aux Solitaires Intempestifs et chez Actes Sud/Papiers.



© D.R.

Christophe Brault Il travaille au théâtre après ses études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Jean-Pierre Vincent, Gérard Desarthe, Bernard Sobel, Eric Vigner, Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Jacques Kraemer, Myriam Marzouki, Gilles Bouillon, Stéphane Braunschweig, Catherine Umbdenstock, Jean-Yves Ruf, Frédéric Fichbach, Benoît Lambert, Gilles Bouillon. L'autrice Noëlle Renaude écrit pour lui un texte fleuve, *Alex Roux, tome 1 : Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, qu'il jouera pendant plus de 3 ans. Depuis 4 ans, il poursuit un « marathon littéraire » à la Maison de la Poésie, L'Autofictif d'Éric Chevillard. Au cinéma, il tourne avec Pierre Granier-Deferre, Michel Deville, Costa Gavras, Benoît Jacquot, Stéphane Demoustier et joue aussi dans plusieurs productions pour la télé. Il enregistre régulièrement pour France-Culture, France Inter et Arte Radio, ainsi que des livres audio. C'est sa première collaboration avec Sylvain Maurice.



© Sarah Robine

Elodie Gandy Elle se forme dès son plus jeune âge avec la compagnie Falaises et Plateaux. Après le lycée, elle suit une licence en Lettres modernes et Cinéma à Paris III, intègre l'École du Louvre puis Sciences Po Paris. Elle rejoint la classe préparatoire Horizon théâtre créée par Louise Chevillotte, James Borniche, Geoffrey Rouge-Carrassat et Mathieu Mottet, à l'issue de laquelle elle est reçue dans la promotion 2023 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Durant ces trois ans, elle travaille au théâtre avec Gilles David de la Comédie Française, Sébastien Lefèbvre, Nada Strancar, Elsa Grzeszczak, Julien Romelard du Nouveau théâtre populaire, Lisa Toromanian, Julie Deliquet, ainsi qu'à l'écran avec Rokhaya Marieme Balde et Tristan Séguéla.



© Jazzio Paris

Sylvain Maurice Ancien élève de l'École de Chaillot, il fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon de 2003 à 2011, puis le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN de 2013 à 2022. Sa compagnie [Titre Provisoire] est actuellement implantée en Bretagne. Passionné par les écritures contemporaines, ses nouvelles créations sont *Arcadie*, d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam avec Constance Larrieu (au Théâtre de Belleville-Paris jusqu'au 30 novembre 2024 et au Quai-CDN d'Angers en avril 2025), *Le Roi Nu* d'Evguéni Schwartz au Théâtre du peuple Maurice-Pottecher de Bussang pour l'été 2025, et *La Préparation du roman* de Roland Barthes, avec Vincent Dissez pour le printemps 2026.